

DYNAMIQUES URBAINES

12 PORTRAITS ÉTONNANTS



ABDALLAH BEKTACH

Abdallah est arrivé en France en octobre 1964. Ouvrier du bâtiment, successivement manoeuvre, ferrailleur et grutier, il a travaillé sur de très nombreux chantiers franciliens, de Gennevilliers à Evry, en passant par La Défense. Il est aujourd'hui au chômage et attend la retraite à la fin de l'année pour rentrer en Algérie où vivent sa femme et ses huit enfants. Abdallah Bektach vit à Epinay-sur-Seine dans un foyer de l'Aftam voué à la démolition. Les solutions de relogement proposées étant trop onéreuses, les 46 vieux travailleurs qui y vivent refusent de partir. Condamnés à des amendes sans commune mesure avec leurs revenus, ils sont en instance d'expulsion.

L'INFO EN +

La France est le pays du monde qui compte le plus de centres commerciaux ramenés au nombre d'habitants.

LES VIEUX CHIBANIS

Près d'un logement sur deux existant aujourd'hui a été bâti en 25 ans entre 1950 et 1970. Ils l'ont été en grande partie par une main d'œuvre immigrée, souvent en provenance du Maghreb.

Des centaines de milliers d'immigrés sont venus construire nos cités mais aussi nos automobiles. Ouvriers du bâtiment, mineurs, OS de l'industrie automobile ou chimique, ils ont fabriqué notre modernité.

Ils l'ont fait dans des conditions de travail dures et pour des salaires médiocres.

Comme une grande partie des nouvelles populations urbaines, ils étaient eux-mêmes à l'origine des paysans. Ils ont quitté leur village pour arriver, souvent seuls, dans un pays inconnu dont ils ne parlaient pas toujours la langue. La guerre d'Algérie, mal digérée par la France, n'a pas facilité leur installation.

Beaucoup ont fait venir la famille, se sont mariés, ont des enfants. Pas tous. On appelle ceux qui sont restés seuls, les Chibanis, «les anciens» en arabe.

Longtemps, ils ont pensé rentrer au pays. Mais la vie est plus compliquée : leurs attaches sont ici autant qu'au village, qui a bien changé.

Et pour toucher le chômage ou la retraite – souvent le minimum vieillesse – et bénéficier d'un minimum de l'assistance sociale et sanitaire qui leur est due, ils doivent conserver leur résidence principale en France. Affaiblis par des années de travail et de conditions de vie précaires, fragilisés au plan administratif, ils habitent dans des foyers pour immigrés guère entretenus ou dans des hôtels meublés délaissés.

Beaucoup de ces foyers font l'objet de réhabilitation... mais avec hausse de loyer à la clé.

L'histoire d'Abdallah est celle d'un chibanis qui a construit les bâtiments les plus modernes et qui vit dans un no man's land... Il craint, avec la démolition programmée de son foyer, de perdre une chambre médiocre mais accessible avec son petit revenu du chômage. Il ne veut pas quitter ses amis, il redoute de se retrouver loin de ses habitudes et de la ville. ●